

sait, celle des lettrés et des nobles chinois. Il réussit, en peu de temps, à la posséder à la perfection. L'élan avec lequel le nouvel apôtre se mit à l'œuvre fut en proportion des tristes et difficiles conditions dans lesquelles se trouvait la province de To-Kien, et spécialement le district de Togan.

La guerre cruelle que les chinois, et particulièrement les lettrés, avaient allumé contre la religion du Christ et contre ses missionnaires durait encore, bien que l'on n'en vint pas toujours aux voies de fait. Dès son arrivée dans ces régions barbares, notre Bienheureux en put constater les désastreux et tristes effets. Il se trouvait en présence de deux citadelles où il avait également à combattre : la chrétienté qu'il devait défendre, et le paganisme qu'il devait attaquer et vaincre. A la chrétienté il faillait un père, un maître, un vaillant défenseur, aimant ses fils, cultivant leur esprit et leur cœur et y conservant le trésor de la foi et des bonnes œuvres. Contre le paganisme, il fallait combattre incessamment, démolir les forteresses, réduire à l'impuissance les défenseurs et en montrer la faiblesse en face des armes de la vraie foi. Mais ici comme là, il y avait des difficultés, des dangers, et il ne fallait rien moins qu'un courage divin.

Les conversions opérées jusqu'alors en Chine par les missionnaires catholiques étaient nombreuses et l'Eglise avait lieu de se réjouir d'avoir reçu dans son sein tant de fils du Céleste Empire. Et cependant à cette mère dévouée ne manquaient pas les douleurs, douleurs occasionnées par ceux-là même qui avaient embrassé la foi. Tristes effets de l'inconstance humaine et des pénibl'es conditions dans lesquelles se trouvaient les chrétiens aux prises avec des ennemis domestiques. Il n'était pas rare que des femmes chrétiennes dussent subir les plus durs traitements de la part de leurs maris infidèles, qu'une jeune fille fût en butte à des reproches continuels, à des sévices et à des menaces de la part de son père, parce qu'elle avait embrassé la foi et fait vœu de chasteté ; qu'un frère ou une sœur dût subir des tortures matérielles ou morales, de la part de frères qui avaient en horreur leurs croyances et leurs pratiques de vertu chrétienne, que des esclaves des deux sexes fussent chargés de fers grâce auxquels on espérait enchaîner les âmes comme les corps, et par la violence, arracher de leur cœur la loi de Jésus-Christ.